

Nazisme : la culture de repentance remise en cause par l'AFD

La culture de la mémoire de la Shoah a constitué un pilier de l'Allemagne d'après-guerre. Est-elle en danger, plus de 70 ans après, face à la remise en cause croissante de la repentance nationale pour les crimes nazis ?

L'ancien camp de Sachsenhausen attire, chaque année, quelque 700 000 visiteurs du monde entier, soit le double d'il y a dix ans.

Photo AFP



Le directeur de l'ancien camp de Sachsenhausen, au nord de Berlin, se souvient bien encore de la visite guidée, il y a un an, d'un groupe amené par le parti d'extrême droite, Alternative pour l'Allemagne (AfD) : les visiteurs ont commencé à poser des questions précises sur les bombardements des Alliés à

la fin de la Seconde Guerre mondiale, insinuant que les conséquences sur les populations civiles étaient comparables aux crimes commis par les nazis, de 1933 à 1945. « Notre collègue, horréfié, m'a dit que ces commentaires par des gens manifestement entraînés à cette rhétorique ont abouti à la remise

en cause de l'existence des chambres à gaz et aux assassinats de masse commis dans ces lieux », raconte Axel Dreccoll. Le guide a arrêté la visite et le groupe a été renvoyé, manu militari. Le directeur du site a réclamé des excuses de l'une des dirigeantes de l'AFD et instigatrice de la visite, Alice Weidel. Elles se font toujours attendre. L'un des participants, âgé de 69 ans, vient d'être mis en accusation, notamment, pour incitation à la haine raciale par la justice du Brandebourg, l'État régional dans lequel se situe le camp de Sachsenhausen.

Des mots qui ont fait scandale

Quelque 200 000 personnes ont été détenues à Sachsenhausen, entre 1936 et 1945, et au moins 40 000 y ont péri. Le site attire, chaque année, quelque 700 000 visiteurs du monde entier, et l'immense majorité d'entre eux se montrent « respectueux » du lieu, selon Axel Dreccoll. Mais plusieurs responsables de premier plan de l'AFD ont remis en cause

cette politique de la repentance. Son co-dirigeant, Alexander Gauland, a fait scandale, l'an dernier, en estimant que la période nazie avait l'importance d'une « fiente d'oiseau » dans l'Histoire millénaire germanique. Un autre responsable, Björn Höcke, avait, lui, qualifié le Mémorial de l'Holocauste, en plein cœur de Berlin, « de mémorial de la honte ».

Axel Dreccoll estime que les lieux de mémoire doivent évoluer pour se préparer à un changement d'époque. Bientôt, il n'y aura, en effet, plus de survivants de l'Holocauste pour témoigner auprès des nouvelles générations. « Cela veut dire qu'il faut des médias interactifs dans les expositions, des tablettes dans les salles de conférence, un site internet mis à jour, et des audioguides pour les visiteurs, qui pourraient devenir des guides multi-médias », détaille-t-il. « Nous avons besoin d'un travail mémoratif digne et non pas d'émotions pures. Les larmes ne permettent pas d'enseigner », met-il toutefois en garde.